



Les Enfants et les Bêtes

Le Perroquet de Suzelle

L'histoire que vous allez lire, mes amis, vous montrera Mlle Suzelle, une petite fille bien gentille, mais un peu crédule et violente, aux prises avec le perroquet Jacquot.

Vous êtes déjà trop grands et trop sensés pour croire aussi naïvement qu'elle que les perroquets parlent toutes les langues, vous savez déjà que ces pauvres bêtes ne font que répéter, sans la comprendre, une leçon que l'on a eu quelquefois beaucoup de mal à leur apprendre.

Ne soyez donc pas comme Suzelle, ne reprochez pas aux perroquets ce qu'ils disent, car ils ne le comprennent pas.



SUZELLE a quatre ans; pour sa fête, on lui a apporté un magnifique perroquet à plumes rouges et vertes; ce perroquet, qui se nommait Jacquot, a été juché sur un perchoir; on lui a attaché les pattes à une chaînette rivée au pied de ce perchoir, de sorte que Jacquot peut grimper de barreau en barreau, mais ne peut aller bien loin.

A peine Jacquot était-il installé, qu'il se mit à réciter une leçon qu'on lui avait apprise.

—Bonjour Suzelle, bonjour Suzon, criait-il, Jacquot n'a pas déjeuné!

Suzelle se mit à battre des mains:

—Il parle! il parle! Je n'avais jamais cru ça! Il y a donc des bêtes qui parlent?

—Mais, évidemment, lui dit son papa.

—C'est drôle qu'on les comprenne si

perchoir, se secouait, et remettait ses plumes en ordre; il considéra, narquois, la petite fille, et, d'une voix méprisante, lui dit:

—Suzelle! Suzelle! Quand on n'est pas sage, pan pan pan sur quoi tu sais bien! Tu l'as vu!... tu l'as bien vu!...

Et Suzelle, ce jour-là, vit que les bêtes ne sont pas toujours si bêtes.

ENTRE PETITES FILLES

MILLES Henriette et Simone, toutes deux âgées de sept ans, sont en train

de jouer à la dame, tandis que leurs mères bavardent sur le compte de celle-ci et de celle-là.

Henriette. — Et votre mari, Madame, est-il toujours aussi méchant pour vous?

Simone. — Ah! ne m'en parlez pas. Les femmes sont vraiment malheureuses.

Henriette. — Oh! Madame, à qui le dites-vous! Les hommes, ce sont de véritables monstres!

Puis se tournant vers sa maman:

—Un monstre, dis, petite mère, qu'est-ce que c'est au juste?

UN ENFANT CHARITABLE

LOUIS est un charmant enfant Canadien à peine âgé de huit ans. Souvent il avait entendu dire à sa mère, à son père: "Les pauvres sont nos frères, nous devons leur faire part de ce que nous possédons." Le jeune Louis n'a rien perdu de ces paroles. Avec toute la candeur de son âge, il les a prises à la lettre, et son bonheur est de soulager ses frères.

Un jour, ses parents, ayant quelques visites à rendre, laissèrent Louis à la maison, seul avec une vieille domestique. On sonne, la bonne Marguerite, occupée dans les appartements du fond, n'entend pas. Louis, plus rapproché, vient ouvrir: c'est un pauvre enfant orphelin.

Ce petit malheureux est dans le dénu-



Il parle! il parle!... s'écria Suzelle!

bien! Je n'aurais vraiment pas cru que je comprendrais le perroquet, tout de suite, comme cela; on m'apprend déjà l'allemand, et je n'y comprends rien, et le perroquet, tout de suite, je l'ai compris; c'est donc bien facile à apprendre, le perroquet?

—C'est qu'il ne parle pas en perroquet, ton Jacquot, il parle en français.

—Ah! Et ils parlent tous en français, les perroquets?

—Non, ils parlent dans la langue du pays qu'ils habitent.

—Alors, quand Jacquot ira en Angleterre, il parlera en anglais? C'est superbe! Je voudrais bien être perroquet, pour parler ainsi toutes les langues des pays où j'irais...

Le père de Suzelle essaya d'expliquer à sa fille que les perroquets répètent tout ce qu'ils entendent, mais ne comprennent pas tout ce qu'ils disent. Suzelle ne se rendit pas bien compte de cet étrange phénomène. Cependant, elle apporta de quoi déjeuner à Jacquot.

Alors, celui-ci, de battre des ailes, et de crier:

—Suzelle, Suzon! Si tu n'es pas sage, pan, pan, pan sur quoi tu sais bien...

—Ah! par exemple, répliqua Suzelle, je voudrais bien voir; d'abord, tu es trop petit; je suis plus grande que toi, et si quelqu'un doit battre l'autre, c'est moi qui te battrai.

—Oh! oh! oh! oh! fit le perroquet, tu verras bien que tu recevras pan pan quand tu ne seras pas sage!

Suzelle, alors, de prendre le perroquet par le cou, et de le battre, de le battre, en criant:

—Tu vois bien que c'est moi qui fait pan pan pan!

Le perroquet se démenait et poussait des cris terribles.

—Assassin! assassin! On me tue! on m'égorge!

Le père de Suzelle, qui était allé dans son cabinet de travail, survint; il vit sa fillette en train de battre Jacquot; voilà qui méritait une punition; car on ne doit pas battre les bêtes, qui ne peuvent se défendre.

Il prit Suzelle par le bras, l'amena jusqu'à lui, souleva ses jupes, et... pan pan pan!

Suzelle, tout en larmes, suppliait:

—Pardou! pardou!

A ce moment, Jacquot, remonté sur son

La Fleur du Blé

(CHANSONNETTE)



And.^{te} Refrain Auguste Charbonnier

mf. O Fleur la-bo-ri euse et chas-te, Sa-lut, ô fleur du blé, Toi qui t'é-pa-nou-
is sans fas-te, Dans l'é-pi barbe-lé

all.^{te} Couplet

p. Moin orquilleu-se que la ro-se, Au pauvre tu sou-
ris, Car de sa sueur il ar-ro-se le
sol ou tu fleu-ris O...

IIe Couplet.

C'est lui qui te tresse en guirlande
Avec sa rude main,
Et va te porter en offrande
A la croix du chemin.

IIIe Couplet.

Si tu n'es ni rose ni belle,
Tu crois en liberté,
Et c'est de ta manne éternelle
Que vit l'humanité.

IVe Couplet.

Tu fleuris dans la plaine blonde,
Lorsque juin est en feu,
Achevant ton oeuvre féconde
Sous le regard de Dieu.

Ve Couplet.

Dans ta corolle s'élabore
Le suc puissant du grain;
Le soleil l'achève et le dore:
Nous en ferons du pain!



Le perroquet se démenait sur son perchoir

ment le plus absolu. Rien ou presque rien qui le mette à l'abri du froid de janvier: à peine son petit corps était-il recouvert d'un haillon largement déchiré. D'une voix plaintive et tremblante, il demande la charité:

—Entre, mon frère, lui dit Louis. La porte s'entr'ouvre et lui laisse un libre passage.

—Attends-moi là, mon frère, ajoute Louis; et il passe dans une pièce voisine, dont il ferme la porte.

Bientôt il l'entr'ouvre d'une main, tout en la retenant de peur qu'elle ne s'ouvre entièrement; de l'autre, il jette quelque chose au petit pauvre en lui disant:

—Tiens, mon frère, voilà pour toi. Puis il referme la porte. Le petit pauvre s'empresse de faire usage de ce que Louis lui a donné, et part en criant:

—Merci, mon petit monsieur!...

Cependant, les parents de Louis rentrent de leurs courses. Ils cherchent leur fils.

Sa mère l'appelle:

—Louis, où es-tu?

Elle entend une voix qui répond:

—Maman, me voici.

—Viens donc.

—Je ne peux pas!

Sa mère s'empresse et entre dans sa chambre. Elle ne voit pas son fils:

—Où es-tu donc? demande-t-elle.

Une voix sort du fond de l'alcôve, qui répond:

—Me voici, je n'ose pas aller.

—Pourquoi?

—Je n'ai point de pantalon.

—Tu n'as point de pantalon? Qu'as-tu fait du tien?

—Je l'ai donné à mon frère.

—Que dis-tu là?

—Oui, maman, vous m'avez dit souvent avec papa que les pauvres sont nos frères, qu'il faut partager avec eux: je l'ai fait. Il en est venu un qui n'avait point de pantalon, et je lui ai donné le mien!

Comme vous le pensez bien, la réprimande ne fut pas forte, — la mère aimait les pauvres autant que les aimait son fils.

LE DERNIER MOT DE BEBE

VOYONS, Tony, tu as mangé assez de gâteaux; arrête-toi!

—Oh! maman, je n'ai pas encore mal au coeur.